



Genre

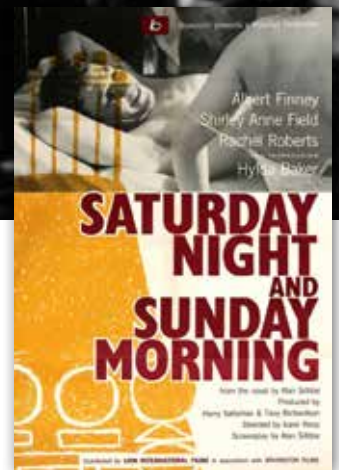
Chronique sociale

Adapté pour les niveaux

À partir de la 2^{de}

Disciplines concernées

Histoire-Géographie ·
Sciences
économiques
et sociales · Anglais



Un film de Karel Reisz

Grande-Bretagne · 1960 · 89 min

Nottingham en 1960. Arthur est un jeune ouvrier qui n'accepte pas le mode de vie routinier et dénué de perspectives dont tout le monde autour de lui semble se contenter. Ajusteur dans une usine, il attend le week-end pour s'adonner à ses activités favorites : la beuverie au pub et les amours qu'il voudrait sans engagement...

Producteur Tony Richardson
Scénario Alan Sillitoe, d'après son roman – **Avec** Albert Finney (Arthur Seaton), Shirley Ann Field (Doreen), Rachel Roberts (Brenda), Hylda Baker (la tante Ada), Norman Rossington (Bert), Bryan Pringle (Jack)...

Samedi soir et dimanche matin

[SATURDAY NIGHT AND SUNDAY MORNING]

Samedi soir... ne signe pas l'acte de naissance du Free Cinema, mais c'est une œuvre essentielle dans le processus de « rénovation » du cinéma britannique à la fin des années 1950. Et un film-clé pour comprendre ce qui se joue dans la société britannique de l'époque...

Sorti en 1960, **Saturday Night and Sunday Morning** est le premier long métrage de Karel Reisz. Il porte la marque de son engagement au sein du mouvement connu depuis 1956 sous le nom de *Free Cinema*. La volonté de Reisz et de ses compagnons de libérer le cinéma britannique du carcan institutionnel et esthétique où il était alors enfermé trouve un écho dans ce film. D'un style résolument réaliste, **Saturday Night and Sunday Morning** porte un regard d'une grande acuité sur le quotidien d'hommes et de femmes de la classe ouvrière : le travail en usine, l'apathie voire l'abrutissement qu'induisent les loisirs en passe de devenir de masse, la sexualité... Le propos de ce film peut, dans sa globalité, paraître sombre et pessimiste. Karel Reisz accorde cependant une place importante aux liens d'amitié et à la solidarité qui

caractérisent le monde ouvrier, n'hésitant pas à recourir à l'humour dans plusieurs scènes du film. Là aussi on retrouve une préoccupation du Free Cinema qui s'est beaucoup intéressé à la façon dont s'organise la sociabilité dans les milieux populaires de ces années d'après-guerre. La « colère » qui caractérise Arthur, admirablement incarné par Albert Finney, alors acteur débutant au cinéma, est imputable à l'absence de débouchés pour les jeunes gens animés du désir de s'affranchir des cadres qui enferment les individus dans des rôles sociaux déterminés. Arthur, comme les jeunes gens de sa génération, n'a pas connu les privations subies par ses aînés durant la guerre. Ses aspirations et ses désirs portent donc beaucoup plus loin que les leurs mais doivent composer avec un ordre social vécu comme étouffant. ¶